Adampol/Polonezköy, refuge et colonie agricole

Un laboratoire de la polonité en exil dans l'Empire ottoman au
XIX^e siècle

Katarzyna Papież

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4266>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]
[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 65-73

ISBN : 978-2-919040-41-4

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Katarzyna Papież, « Adampol/Polonezköy, refuge et colonie agricole », *Hommes & migrations* [En ligne],
1321 | 2018, mis en ligne le 01 avril 2020, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4266> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

ADAMPOL/POLONEZKÖY, REFUGE ET COLONIE AGRICOLE :

UN LABORATOIRE DE LA POLONITÉ EN EXIL DANS L'EMPIRE OTTOMAN AU XIX^e SIÈCLE

Par KATARZYNA PAPIEŻ, doctorante en littératures française et comparée,
université Paris-Sorbonne.

Une Pologne en miniature aux portes de l'Asie. Tel est le pari relevé par un prince polonais et un père lazariste au milieu du XIX^e siècle avec la création d'Adampol. En installant une colonie polonaise dans un village agricole à quelques encablures d'Istanbul, l'objectif est double : servir de refuge aux exilés polonais qui ont fui une Pologne occupée par les Russes et sauvegarder, dans le même temps, une identité polonaise elle-même menacée. Aujourd'hui encore, ce village maintient des liens avec la Pologne tout en étant assimilé à la société turque. Preuve s'il en est que l'identité se joue des territoires.

La colonie polonaise, Adampol, aujourd'hui Polonezköy, fondée en 1842 et située à environ 40 kilomètres d'Istanbul, est un exemple particulier d'enracinement durable d'un groupe d'émigrés polonais en terre d'exil au cours du XIX^e siècle. La colonie créée par l'effort commun de Michał Czapkowski (1804-1886), envoyé du prince Adam J. Czartoryski (1770-1861) à Constantinople, et du père Leleu, supérieur des lazaristes, était un lieu de rassemblement unique en son genre pour les Polonais dispersés dans l'Empire ottoman au début du XIX^e siècle. L'isolement de la colonie, localisée en périphérie de la ville, facilitait dès lors la construction d'une micro-société et la réinvention d'une identité polonaise. Après un bref retour sur la « Grande Émigration » polonaise en France et sur les actions du prince

Adam J. Czartoryski, meneur du parti conservateur de cette émigration à Paris, l'article présente les origines de la fondation de la colonie et le sens des dénominations d'Adampol. Ce village peut être appréhendé comme un laboratoire social de la polonité en exil, qui a donné lieu à une profusion de récits et de descriptions mettant en avant le caractère exemplaire voire utopique de la colonie.

La « Grande Émigration » polonaise

La défaite de la guerre contre l'occupant russe (1830-1831) dans le Royaume du Congrès¹, connue sous le nom d'« insurrection de Novembre », provoque l'exil

1. Nommée aussi le Royaume de Pologne, une entité politique établie à la place du duché de Varsovie (1807-1813) lors du Congrès de Vienne (1815). Le Royaume du Congrès se trouvait sous tutelle russe avec l'autonomie garantie par la Constitution approuvée par le tsar Alexandre I^{er} le 27 novembre 1815. L'accession au trône de Nicolas I^{er} en 1825 limita l'autonomie du royaume. Le despotisme installé à Varsovie par Constantin, frère du tsar, nommé « général en chef » du Royaume de Pologne, déclencha une révolte au sein de l'École des enseignes d'infanterie sous la direction du sous-lieutenant Piotr Wysocki (1797-1875) dans la nuit du 29 novembre 1830, qui se transforma en guerre contre l'occupant russe. Voir Daniel Beauvois, *Histoire de la Pologne*, Paris, Hatier, 1995, pp. 192-209.

d'environ 7 000 Polonais qui s'installent principalement en France. Au-delà de leur nombre, l'importance des actions politiques et scientifiques entreprises par les proscrits de 1831 a contribué à qualifier de « grande » cette émigration². Elle s'inscrit dans l'histoire de l'exil polonais qui débute, après le dernier partage de la Pologne en 1795, par la formation de légions aux côtés de Napoléon Bonaparte en Italie en 1797. Représentée par Adam Mickiewicz, Juliusz Słowacki ou Frédéric Chopin, la « Grande Émigration » prend fin au lendemain de l'« insurrection de Janvier » qui éclate contre l'occupant russe dans le Royaume du

Congrès en 1863. Cette année marque également la fin d'une pensée politique, développée par les proscrits, qui attribuait un rôle dominant à l'émigration dans le futur recouvrement de la Pologne. Selon Hans Henning Hahn, « l'émigration est devenue non seulement la Pologne en miniature, le microcosme des affaires dont toute la nation se préoccupait, mais elle se sentait aussi, par le fait d'avoir choisi l'exil pour des raisons politiques, patriotiques, chargée de représenter le peuple polonais³ ».

Pour les proscrits de 1831, l'exil ne signifiait pas la fuite devant les répressions russes, mais la continuation de la lutte pour l'indépendance. Après l'échec des démarches diplomatiques auprès des gouvernements français et anglais visant à susciter une aide militaire de ces pays pendant l'insurrection de Novembre, l'émigration polonaise, divisée entre les conservateurs, réunis autour du prince Czartoryski, et les démocrates, rassemblés dans la Société démocratique polonaise fondée en 1832 à Paris, a concentré ses actions sur la propagande et la diplomatie pour donner une image négative de la Russie, parfois au mépris

des intérêts politiques de son pays d'accueil. Le préfet de police à Paris, Henri Gisquet, note dans ses *Mémoires* : « Si les hommes les plus considérables de l'émigration étrangère comprenaient et pratiquaient honnêtement les devoirs de la reconnaissance, le plus grand nombre de leurs compagnons d'exil s'en acquittaient fort mal. (...) En outre, les exilés italiens, allemands, polonais s'embarrassaient fort peu de nous compromettre avec nos voisins : ils croyaient former chez nous une petite nation indépendante, ayant ses chefs, ses lois, sa politique, auxquelles nos autorités, nos lois, notre politique, leur semblaient devoir accorder la préséance⁴. »

L'aile conservatrice de cette « Grande Émigration » joue un rôle particulier dans la poursuite de la lutte indépendantiste polonaise depuis l'étranger. Ce parti, qui porte le nom de la résidence du prince Adam J. Czartoryski sur l'île Saint-Louis, l'Hôtel Lambert, devient pendant trois décennies le portendrapeau de la résistance polonaise. Grâce à ses relations avec les hommes d'État français, le prince Czartoryski, ancien ministre des Affaires étrangères du tsar Alexandre I^{er}, parvient à poser les fondements de sa politique diplomatique, établissant un réseau d'agences clandestines en Europe avec son antenne principale à Constantinople. La prépondérance de la France en Orient en fait un interlocuteur privilégié aux côtés de l'Angleterre, pays avec lesquels le prince Czartoryski soulève sans relâche la question de l'Orient dans la perspective affichée de la libération de la Pologne. L'Agence orientale de l'Hôtel Lambert, fondée à la fin de l'an 1841 dans la capitale ottomane, bénéficiant de la protection de l'ambassade de France, parvient grâce au talent diplomatique de Michał Czaykowski, agent missionné à Constantinople, à s'imposer en tant qu'intermédiaire entre l'Empire ottoman et les Slaves des Balkans. Si la France en tant que partenaire diplomatique du prince Czartoryski peut apparaître comme une évidence⁵, le choix de mener des actions

La colonie créée par l'effort commun de Michał Czaykowski (1804-1886), envoyé du prince Adam J. Czartoryski (1770-1861) à Constantinople, et du père Leleu, supérieur des Lazaristes, était un lieu de rassemblement unique en son genre pour les Polonais dispersés dans l'Empire ottoman au début du XIX^e siècle.

2. Sławomir Kalembska, *Wielka Emigracja 1831-1863 [La Grande Émigration 1831-1863]*, 2^e éd., Toruń, Wydawnictwo Adam Marszałek, 2003 [1971]. 3. Hans Henning Hahn, *Dyplomacja bez listów uwierzytelniających [Aussenpolitik in der Emigration: die Exildiplomatie Adam Jerzy Czartoryski 1830-1840]*, traduit de l'allemand au polonais par Maryla Borkowicz, Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1987 [1978], p. 135. Toutes les traductions du polonais au français sont faites par l'auteure, sauf mention contraire. 4. Henri Gisquet, *Mémoires de M. Gisquet, ancien préfet de police, écrits par lui-même*, vol. IV, Bruxelles, Société belge de librairie, 1841, pp. 7, 10-11. 5. Les travaux de Delphine Diaz démontrent que, malgré l'appui des libéraux catholiques, le gouvernement de la monarchie de Juillet manifestait une certaine frilosité concernant l'accueil des exilés polonais après la débâcle de la guerre russo-polonaise et n'envisageait pas une véritable collaboration avec la faction du prince Czartoryski. Voir Delphine Diaz, *Un asile pour tous les peuples ? Exilés et réfugiés étrangers en France au cours du premier XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2014.

révolutionnaires depuis l'Empire ottoman peut soulever certaines interrogations. Cependant, la Pologne entretient des relations diplomatiques avec l'Empire ottoman depuis la fondation du Royaume des Jagellons au XIV^e siècle. Ces relations culminèrent avec la signature de la paix perpétuelle entre le sultan Soliman le Magnifique et le roi Sigismond l'Ancien en 1533, à l'âge d'or de ces deux puissances. Au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, ces pays se retrouvent tous deux dans des positions délicates : le territoire de la République des Deux Nations est partagé entre la Prusse et les empires de Russie et d'Autriche, tandis que la Sublime Porte se trouve au centre des enjeux politiques des puissances européennes. Le démembrement de la Pologne résonne ainsi comme une alarme pour l'Empire ottoman qui soutient l'Agence orientale dans ses actions politiques dirigées contre leur ennemi commun, l'Empire russe.

La fondation d'Adampol et la définition de la colonie

Le 3 mars 1842⁶, Michał Czapkowski et le père Leleu ont signé une convention générale stipulant que les lazaristes amodiaient au prince Czartoryski un terrain situé sur la rive asiatique du Bosphore. Pour Czapkowski, la pérennité de la cellule opérationnelle de l'Hôtel Lambert dans l'Empire ottoman dépendait de la création de cette structure d'accueil pour les réfugiés polonais séjournant sans aide à Constantinople. Elle lui donnerait la stabilité et confirmerait sa position dans la capitale ottomane auprès de l'ambassade de la France et des hommes d'État ottomans. Dès son arrivée à Constantinople, l'envoyé du prince Czartoryski est

entré en contact avec les représentants de France afin d'obtenir une protection pour ses compatriotes, alors sans aucune couverture juridique au sein de l'Empire ottoman.

La convention signée par Czapkowski avec les lazaristes prévoyait que seuls les réfugiés polonais ou catholiques d'origine slave étaient admis à s'installer dans la colonie, dont l'administration était confiée au responsable de l'Agence orientale et au supérieur des lazaristes. La colonie polonaise était rattachée à la ferme française qui existait déjà sur la propriété nommée Saint-Vincent d'Asie, mais la volonté de Czapkowski était de séparer, dans le futur, la ferme polonaise de la gestion française et de la rendre autonome.

L'initiative de Czapkowski a imposé au prince Czartoryski un effort financier important et n'a pas manqué de susciter des critiques. Czartoryski ne partageait pas l'enthousiasme de Czapkowski quant au projet d'autonomie de la ferme. Pour lui, la colonie ne représentait qu'une structure d'accueil temporaire à caractère militaire : d'un côté, elle servait de couverture aux véritables actions menées par l'Agence orientale dans l'Empire ottoman et dans les Balkans ; de l'autre, elle était un lieu de rassemblement des réfugiés polonais, prêts à fonder une armée pour la reconquête de la mère patrie. De plus, Czartoryski anticipait le danger de mutation de soldats en colons, qui ancrerait ces derniers sur la terre d'Adampol⁷. Dans les documents officiels et la correspondance de Czapkowski, plusieurs dénominations d'Adampol apparaissent : « abri », « refuge », « asile », « colonie agricole », « ferme », « *osada* » (« village »). Les termes d'« abri » ou de « refuge »

L'aile conservatrice de cette « Grande Émigration » joue un rôle particulier dans la poursuite de la lutte indépendantiste polonaise depuis l'étranger.

6. La correspondance entre Czapkowski et le prince Czartoryski montre que les discussions sur la fondation de la colonie polonaise ont été menées par l'agent principal et le supérieur des lazaristes entre janvier et février 1842. La date est écrite au crayon sur la convention. Biblioteka Książąt Czartoryskich (BCZ) [Bibliothèque des Princes Czartoryski], Ms. 6726, « Convention entre Monsieur Leleu Supérieur des Lazaristes de Constantinople agissant au nom de sa Congrégation et Monsieur Michel Czapka Czapkowski agissant au nom du Prince Adam Jerzy Czartoryski relativement à l'établissement d'une œuvre de Charité en faveur des réfugiés Polonais répandus dans l'Empire Ottoman », pp. 3-6. Selon Marcelli Handelsman, la convention a été signée le 7 mars 1842. Marcelli Handelsman, *Adam Czartoryski*, vol. II, Varsovie, Towarzystwo Naukowe Warszawskie, 1948, p. 97 ; Jerzy S. Łatka, *Adampol (Polonezköy). Dzieje i kulturowe przeobrażenia polskiej osady nad Bosforem (1842-2010)* [Adampol (Polonezköy). L'histoire et les transformations culturelles du village polonais sur le Bosphore (1842-2010)], Szymbark, Centrum Edukacji i Promocji Regionu, 2010, pp. 26-30. 7. BCZ, Ms. 6726, « Adam Jerzy Czartoryski, Uwagi nad projektem kolonizacji Emigrantów Polskich w Turczec [Les remarques sur le projet de la colonisation des émigrés polonais en Turquie] », pp. 343-346.

font écho au but philanthropique déterminé par la convention signée entre Czaykowski et les lazaristes. Cette œuvre de charité servant au rachat des captifs chrétiens s'inscrivait dans le cadre des actions de la Congrégation de la Mission dans l'Empire ottoman⁸ et devait camoufler la présence polonaise pour ne pas éveiller les soupçons de la Russie. La dénomination de « colonie agricole » avait, quant à elle, une double signification : d'un côté, elle servait à appuyer le but philanthropique en se démarquant nettement d'un éventuel caractère militaire ;

d'autre, elle devait rassurer les autorités ottomanes en démontrant que cette action allait de pair avec leurs intérêts. Or, depuis 1839, le gouvernement ottoman avait entrepris des réformes, les *Tanzimat*, visant à la modernisation du pays. La réforme de l'agriculture entraînait elle aussi dans ce vaste programme. Pour introduire de nouvelles pratiques agricoles, le gouvernement a créé en 1846 l'école spéciale d'agriculture à

San-Stephano destinée à servir de ferme modèle : « En même temps, le gouvernement encouragea la formation, sur divers points du territoire, de grandes exploitations rurales dirigées par les Européens, et destinées à initier peu à peu les campagnes à la connaissance de nos procédés et de nos instruments de culture. Telle est la colonie agricole d'Adam-Keui [sic], sur la côte asiatique du Bosphore, fondée par le prince Adam Czartoriski [sic], il y a quelques années, et qui ne compte pas moins de cent quatre-vingts à deux cents individus, tous Polonais⁹. »

Dans l'acte de fondation de la colonie, ce besoin de répondre aux intérêts de l'Empire ottoman était manifeste : « *L'établissement se faisant dans l'Empire ottoman, il était important que la Turquie en retirât une utilité réelle et qu'il lui fût présenté sous cette face. Pour cette raison on est convenu de partager la terre en deux partiels [sic]. Dans la première on établit une ferme modèle pour encourager et diriger l'espèce de végétation qui se manifeste en ce moment chez les Turcs pour l'agriculture*¹⁰. »

En revanche, l'emploi du mot « colonie » (sans l'adjectif « agricole ») ou du mot « *osada* » (« village ») dans la correspondance entre le prince Czartoryski et Czaykowski ne renvoie pas à un projet d'expansion territoriale de type colonial, mais bien à la création d'un refuge pour ses compatriotes exilés. Quant au toponyme d'Adam-köy ou Adampol, dont l'emploi est le plus fréquent, il a été donné en l'honneur du fondateur, le prince Adam J. Czartoryski, le 19 mars 1842, lors de la bénédiction de la pose de la première pierre. La deuxième partie du terrain, Anna-köy, portait le nom de la princesse Anna Czartoryska, épouse d'Adam Jerzy.

L'état de la colonie entre 1842 et 1848

En 1842, la colonie Saint-Vincent d'Asie a accueilli douze premiers colons, dont on peut dresser le portrait-type : un homme dont l'âge oscillait entre 30 et 50 ans, soldat dans l'insurrection avortée en 1831 contre la Russie, arrêté par les Russes, incorporé dans l'armée tsariste et envoyé dans le Caucase, d'où il arrivait, parfois par la Perse, en tant qu'esclave au sein de l'Empire ottoman. Racheté par

8. À Constantinople, en 1847, fonctionnaient la Maison de Saint-Benoît, le Collège de Bebek, la Maison de Notre-Dame-de-la-Providence à Galata, l'Hôpital français administré par les sœurs, l'école à Bebek ouverte par les sœurs, les écoles des Frères de la Doctrine chrétienne à Galata et, enfin, la propriété Saint-Vincent d'Asie. Le but philanthropique de l'entreprise devait attirer les mécènes polonais ainsi que les organisations de lutte pour l'abolition de l'esclavage. Cette action ne donna pourtant pas les résultats escomptés. L'association *Anti-Slavery Society* en Angleterre refusa d'apporter un appui financier en expliquant que le rachat des captifs alimenterait le marché aux esclaves. Seule l'Association de la propagation de la foi versait des dons aux lazaristes pour assurer la survie de la colonie et racheter des captifs polonais. Voir Kazimierz Dopierała, *Adampol-Polonezköy. Z dziejów Polaków w Turcji* [Adampol-Polonezköy. L'histoire de l'émigration polonaise en Turquie], Poznań, Uniwersytet im. Adama Mickiewicza w Poznaniu, 1983, p. 30. 9. Les chiffres concernant les Polonais habitant à Adampol sont surévalués. Jean-Henri-Abdolonyme Ubicini, *Lettres sur la Turquie ou tableau statistique, religieux, politique, administratif, militaire, commercial, etc., de l'Empire ottoman*, Paris, Librairie militaire de J. Dumaine, 1853, pp. 372-373. 10. BCZ, Ms. 6726, « Convention entre Monsieur Leleu Supérieur des Lazaristes de Constantinople », *op. cit.*, p. 4.

/// Carte I. Itinéraire des premiers colons d'Adampol.

Source : Carte réalisée par Pascal Lebouteiller, Institut français d'études anatoliennes (IFEA).

les lazaristes, ou tiré de la misère à Constantinople par Czaykowski, il était placé dans la colonie d'Adampol. La protection française entraînait un important changement de statut pour ces émigrés polonais qui sortaient de leur condition de paria politique et ne relevaient plus des autorités russes, prussiennes ou autrichiennes.

Réunis à Adampol, les réfugiés représentaient toute la diversité de l'ancienne Pologne : Cosaques, Ukrainiens, habitants de Silésie ou de Mazovie ; tous issus de régions et de milieux sociaux variés. Mais cette hétérogénéité disparaissait au contact de la réalité et du dur labeur qui les réunissaient. Les rapports d'Emanuel Drohojowski, nommé par Michał Czaykowski administrateur d'Adampol, témoignent du travail acharné fourni par ces émigrés pour construire leurs maisons : « Il faut avoir un cœur de tigre pour regarder chaque jour ce dur travail, le travail d'Hercule de nos Polonais. Pieds nus, avec des vêtements déchirés, pâles comme des harengs, ils ramènent sur leurs épaules des pierres, ils transportent

des arbres de 30 à 40 pieds de longueur ; il faut être insensible pour ne pas voir l'injustice qu'ils éprouvent¹¹. »

Sensible aux mauvaises conditions de vie des colons et exposé à des conflits permanents avec le directeur de la ferme française, Drohojowski finit par donner sa démission. Son successeur, le prêtre Sadowski, découragé par les rudes conditions de vie, retourne en France, tandis que le troisième administrateur, Józef Żukowski, reste à la ferme jusqu'en 1849.

Pour assurer la pérennité de la colonie, l'Agence orientale lance une mission dans la région de Dobroudja, ayant pour but de rechercher des femmes de préférence catholiques et slaves : « Une expédition a été envoyée sur le Danube, où Antoni Ilay Iliński était missionné, et on a cherché [des femmes] dans les alentours d'Istanbul. Grâce à ces démarches, en trois mois, cinq de nos compatriotes se sont mariés à Adampol. Kazimierz a épousé une très belle Tzigane, Franciszek une Arménienne, Jan Radomski et Ivan Kiryluk de Podolie, autrefois matelot sur un paquebot

11. BCZ, Ms. 6726, « Lettre d'Emanuel Drohojowski à Michał Czaykowski, Constantinople, le 17 août 1842 », p. 54.

/// Schéma I. Tableau statistique des mariages et des baptêmes à Adampol entre 1848 et 1900.

russe, ont épousé *Hundzia* et *Jedwoszka*, Cosaques du village *Semenow* sur le Danube. Une femme turque, convertie en secret, a été mariée à *Dominik* nommé *Tcherkesse*¹². »

Le registre paroissial de l'église de *Polonezköy* ne permet pas de vérifier les informations données par *Michał Budzyński* concernant les mariages célébrés en 1845, car il débute en 1848. Cette année-là eut lieu à Adampol le mariage de *Józef Kowalski* avec *Maria*, veuve de *Teodor Kalinowski*. Néanmoins, le registre des baptêmes, entamé en 1847, permet de confirmer qu'*Anastazja Probola*, née *Krupin*, épouse de *Kazimierz*, donna naissance à *Michał*, baptisé à Adampol le 23 septembre 1847. Le tableau statistique, fondé sur les données du registre paroissial, présente le nombre de mariages par rapport au nombre de naissances entre 1848 et 1900 et montre le dynamisme démographique de la colonie.

Il s'avère difficile d'établir une liste nominative définitive des colons durant la période mouvementée

de la fondation d'Adampol : leur nombre variait constamment à cause de ceux qui la quittaient, soit volontairement, soit à cause de leur conduite, et des nouveaux colons qui venaient les remplacer. À titre d'exemple, en 1858, après la fin de la Guerre de Crimée, le village comptait vingt-six personnes, dont seuls cinq colons s'y étaient établis en 1842¹³. Néanmoins, les familles qui s'enracinèrent à Adampol, rebaptisé « *Polonezköy* » en 1923, donnèrent au village une identité polonaise par la transmission de la langue et de la culture. Parmi les membres de la colonie, *Ignacy Kępka* (1819 [?]-1923), soldat du régiment polonais pendant la Guerre de Crimée, le seul parmi les premiers colons à avoir survécu jusqu'à la libération de la Pologne en 1918, est devenu un emblème de la communauté et le gardien de la mémoire qui rattachait Adampol à la mère patrie.

Le peuplement de la colonie fut progressif. La ferme, qui ne devait être qu'une structure d'accueil provisoire, s'est peu à peu transformée en une

12. *Michał Budzyński, Wspomnienia z mojego życia [Les souvenirs de ma vie]*, vol. I, Poznań, Żupański, 1880, p. 381. 13. Parmi les cinq premiers colons, se trouvaient : *Albert Pietras*, *Jacob Kłodzierski*, *Grégoire Szatkowski*, *Ignace Kowalski* et *Paul Paczyński*. Voir « État de la Colonie d'Adampol fait le jour de sa remise à M. Ladislas Jordan Directeur, le 20 novembre 1858 », in Archives historiques de Paris, Congrégation de la Mission Lazaristes, XIX, Adampol. D'après *Jerzy S. Łotka, Paczyński ne s'installa à Adampol qu'en 1845*, *Jerzy S. Łotka, Siołnik Polaków w Imperium osmańskim i Republice Turcji [Dictionnaire des Polonais dans l'Empire ottoman et dans la République de Turquie]*, Cracovie, Księgarnia Akademicka, 2005, p. 243.

La rue Adam Mickiewicz à Adampol (Turquie).
© DARWINEK/TURKEY.

entité autonome. Les colons produisaient et vendaient du fromage, du lait et des légumes aux habitants des villages voisins. Le père Leleu informa en 1845 la première mère du séminaire des Filles de la Charité à Paris que « *la femme d'un médecin polonais a établi une espèce de petite auberge, dans laquelle elle a presque toujours du monde ; c'est là que vont dormir les chasseurs et les visiteurs*¹⁴ ». Michał Czaykowski, désirait, semble-t-il, recréer les conditions propices pour fonder une micro-société reposant sur le système terrien de l'ancienne Pologne. La chapelle, consacrée en juillet 1842, et la maison du directeur constituaient le centre du village, lieux de rencontre des habitants. La religion catholique, imposée dans la colonie, était un élément important

d'affirmation de l'identité collective. Quant à la maison du directeur, sa construction fut achevée en juin 1846. Czaykowski sollicita la bienveillance de la princesse Anna Czartoryska pour faire envoyer à Adampol meubles, tableaux, livres rappelant aux colons leur polonité. C'est probablement dans cette maison que Władysław Kościelski, remplaçant de Czaykowski, emmena Gustave Flaubert en 1851. Ce dernier la décrivit dans son récit de voyage : « *Du feu dans la cheminée de plâtre ; aux murs lithographies dans le goût Devéria représentant les Polonais en Angleterre, scène de cottage, départ des Polonais pour la Sibérie, etc.*¹⁵ » L'inventaire du 25 octobre 1853 confirme d'ailleurs l'existence de tableaux et de livres polonais et français dans la colonie¹⁶.

14. « Lettre du père Leleu à la première Mère du Séminaire des Filles de la Charité à Paris, Constantinople, le 11 juin 1845 », *Annales de la Congrégation de la maison*, t. XI, Paris, 1845, p. 151. 15. Gustave Flaubert, *Voyage en Orient (1849-1851)*, préface de Claudine Gothot-Mersch, Paris, Gallimard, 2006, p. 384. 16. BCZ, Ms. 6730, pp. 122-124. À côté du portrait du prince Adam Jerzy Czartoryski, se trouvaient les portraits du sultan Abdül-Medjid, du général Bem et du général Dembiński, généraux de l'insurrection de Novembre et de la Révolution hongroise. Parmi les ouvrages, dans l'inventaire se trouvaient plusieurs volumes de l'encyclopédie, des ouvrages d'Alexandre Dumas ou d'Eugène Sue, ainsi que les discours du prince Adam Jerzy Czartoryski.

La représentation d'Adampol dans la littérature

Au milieu du XIX^e siècle, la représentation utopique de la colonie dans les écrits de ceux qui avaient séjourné à la ferme l'emportait sur la description des rudes conditions de vie des colons. Adampol devint une source d'inspiration pour ses visiteurs dont les multiples récits lui conféraient une dimension exemplaire. La polonité réinventée éveillait l'admiration des voyageurs étrangers et polonais à qui Czaykowski faisait découvrir Adampol. Le neveu du prince Czartoryski, Władysław Zamoyski, envoyé à Constantinople en 1847 pour conclure un nouvel accord avec les lazarisites, accompagné lui-même de Franz Liszt¹⁷, fut saisi par l'admiration vouée par les étrangers à Adampol.

La fondation de la colonie revêtait une signification symbolique pour les Polonais qui venaient visiter la ferme. Elle représentait l'essence de la polonité préservée dans ce sanctuaire, éloigné de l'effervescence de la ville. Dans ses mémoires rédigés à la fin de

sa vie, Michał Budzyński décrit le sentiment qu'il avait ressenti quand il découvrit la colonie en 1845. Arrivé à la ferme au petit matin, il se laissa emporter par le mirage d'un village déjà construit, avec ses habitations et les petites tours de l'église, vu dans les rayons du soleil de la hauteur d'une colline. Cette chimère se brisa au contact de la réalité. Néanmoins, la langue polonaise qu'il entendait et l'accueil des colons lui permirent de se sentir comme dans son village natal. Le dur labeur qui incombait aux colons était pour Budzyński un modeste tribut à payer pour s'assurer sécurité et stabilité¹⁸.

Zygmunt Skórzewski, de passage à Constantinople en 1850, passa un jour à Adampol en compagnie de Czaykowski. Dans cette ferme fondée à plusieurs

milliers de kilomètres de la Pologne, Skórzewski retrouva la polonité réinventée qui renvoyait aux traditions ancestrales : « *Dans le manoir du directeur tout est fait à la façon ancestrale, comme à l'époque de Jan Kochanowski, il y a une table de chêne, la peinture du Christ, une arme accrochée au mur ; et pendant le dîner, on nous a servi de la choucroute et des boulettes de viande hachée*¹⁹. »

L'allusion à Jan Kochanowski, célèbre poète polonais de la Renaissance, renvoie au passé glorieux de la Pologne, dont les frontières au XVI^e siècle s'étendaient de la Mer Baltique jusqu'à la Podolie. Cette comparaison de la ferme aux temps de Kochanowski présente Adampol comme un bastion de la polonité, semblable à celui que créa Adam Mickiewicz dans son œuvre majeure, *Pan Tadeusz* [Messire Thadée] (1834), écrite pour donner du courage à l'émigration polonaise en France.

Soplicowo, village imaginé par le poète et situé quelque part en Lituanie, représentait le centre de la polonité. Dans le manoir de « *Sędzia* » (« Juge »), l'un des représentants de la noblesse polonaise dans *Pan Tadeusz*, les traditions ancestrales étaient préservées, des tableaux accrochés aux murs rappelaient les événements importants de l'histoire polonaise, comme dans la maison du directeur de la ferme. Les habitants de Soplicowo avaient des liens parentaux ou se connaissaient, comme les habitants d'Adampol qui partageaient la même expérience de l'exil dans l'Empire ottoman. Soplicowo était un lieu où « *on y sent, on y boit la patrie*²⁰ », comme à Adampol pour les émigrés polonais de passage assoiffés de liberté. L'attachement à la terre, si typique de la culture nobiliaire polonaise qui transparaissait dans l'épopée de Mickiewicz, résonnait dans l'ardeur dont firent preuve les premiers habitants d'Adampol au moment de la fondation du village. Malgré les débuts difficiles de la colonie et la réalité parfois cruelle du quotidien de l'exil, la langue, les traditions et les coutumes polonaises ont survécu jusqu'à aujourd'hui.

17. Franz Liszt effectua une tournée de concerts en Europe qui l'amena à Constantinople en juin 1847. Il connaissait Władysław Zamoyski par le biais du prince Czartoryski. 18. Michał Budzyński, *op. cit.*, pp. 373-376. 19. Zygmunt Skórzewski, *Wspomnienia Wschodu. Dziennik podróży do Syrii, Egiptu, Palestyny, Turcyi i Grecyi* [Les souvenirs de l'Orient. Le journal de voyage en Syrie, Égypte, Palestine, Turquie et Grèce], Lipsk, W Księgarni Zagranicznej, 1855, pp. 220-221. 20. Adam Mickiewicz, *Pan Tadeusz* [Thadée Sopłitza, ou la Lituanie en 1812], traduit en vers français par V. Gasztowtt, Paris, Imprimerie Adolphe Reiff, 1899, p. 140.

Le peuplement de la colonie fut progressif. La ferme, qui ne devait être qu'une structure d'accueil provisoire, s'est peu à peu transformée en une entité autonome.

Conclusion

Visité régulièrement par les représentants de l'État polonais, Polonezköy maintient aujourd'hui encore des liens avec la Pologne tout en étant assimilé à la société turque. Pour les habitants du village, qui cultivent toujours la langue et les traditions polonaises, la religion est un facteur qui les unit et rapproche de la Pologne : « *La culture et la langue polonaise sont transmises avec la foi. Si nous avons la foi catholique, nous gardons aussi la culture polonaise*²¹ », confie Antoni Dochoda, habitant de

Polonezköy. De nos jours, un métissage culturel s'est opéré : la messe se dit en turc et en polonais, il en va de même pour le nom des rues, les gastronomies des deux pays se côtoient sur les tables... Les habitants de Polonezköy d'origine polonaise retournent régulièrement dans le pays de leurs ancêtres. « *Je ne pars jamais vraiment, je reviens toujours. Toute la Pologne est ma famille.* » Frederik Nowicki, maire du village, résume ainsi le ressenti de ces descendants des émigrés qui gardent un lien profond avec la Pologne. ■

La fondation de la colonie revêtait une signification symbolique pour les Polonais qui venaient visiter la ferme.

21. Les entretiens avec les habitants de Polonezköy ont été réalisés durant le séjour de recherche à l'IFEA, Istanbul, entre 2013 et 2014, en collaboration avec Dorota Roś.